



Tout commence par un saccage insolent, au mépris d'une monumentalité politique séculaire.

Par la vision aussi d'une des plus belles cités baroques à la veille de sa destruction.

Trouvera-t-on pour autant réconfort dans la contemplation d'un paysage bucolique ?

Figure 1a. Arc de Triomphe de l'Étoile, décembre 2018



Figure 1b. Berlin, 1941

Voir le politique

Du Palais fédéral au Palais Bourbon

suivre les capitales par leur décor monumental

Pierre-Philippe Bugnard

Comprendre ce qu'on voit

Ne nous fions pas aux apparences de la carte postale ! Hormis la géomorphologie de l'horizon préalpin, presque plus rien, ici, n'est naturel.

Tout ce qui aura pu servir l'économie humaine a été aménagé au cours des siècles. 'Voir le politique' est une quête des genèses oubliées, des étapes obscures de phénomènes actuels... au-delà des apparences.



Figure 2. Bourg de Gruyères et Préalpes de la Gruyère, Canton de Fribourg, Suisse

Pierre-Philippe Bugnard

Voir le politique

DU PALAIS FÉDÉRAL AU PALAIS BOURBON,
SUIVRE LES CAPITALES PAR LEUR DÉCOR MONUMENTAL



PUN – ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

C'est une histoire en longue durée et en espace large, fruit de dix ans de recherches pour une thèse d'habilitation – *Le Temps des espaces pédagogiques* (2006, 2^e éd. 2013, chez le même éditeur) – et dix autres années de pérégrinations pour ramener des images parlantes de nos capitales afin de mieux 'voir le politique'.

À l'aide d'un simple smartphone, hors toute frénésie à l'autoportrait pour sa propre mise en valeur au pied d'un décor monumental.

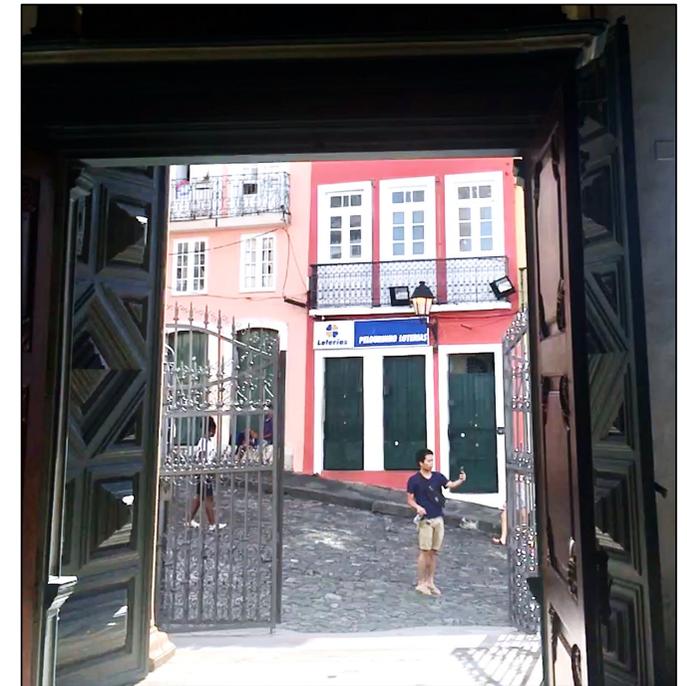
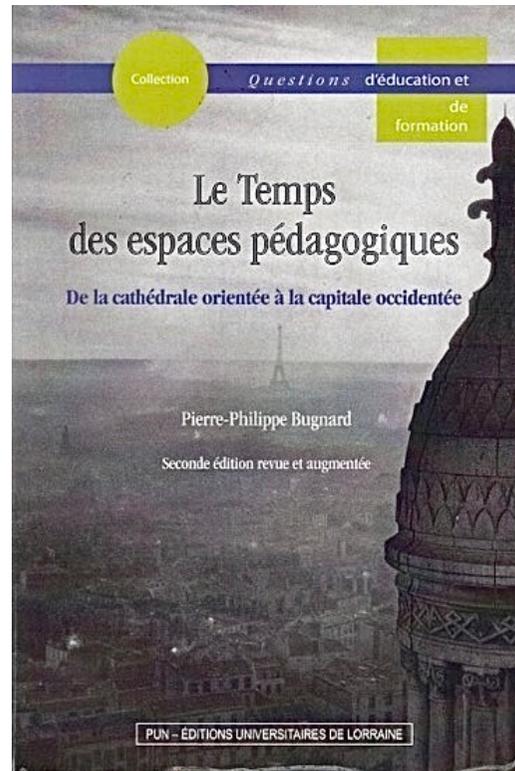


Figure 6. Prise d'égoportrait sur l'axe du célèbre Largo do Pelourinho de Salvador de Bahia (Brésil)



Interrogation primordiale : et si les ensembles monumentaux de nos cités constituaient des manières de MOOCs (Massive Open Online Courses) avant la lettre ?

Des décors à la vue des foules, comme en ligne, délivrant un enseignement prodigué par un maître qui n'est pas présent !



C'est exactement ce que nous avons à disposition de nos smartphones, partout, librement, comme à la Promenade du Peyrou de Montpellier ou au long de Unter den Linden à Berlin : la mise en scène monumentale d'une politique royale dirigée depuis Versailles, depuis Potsdam...

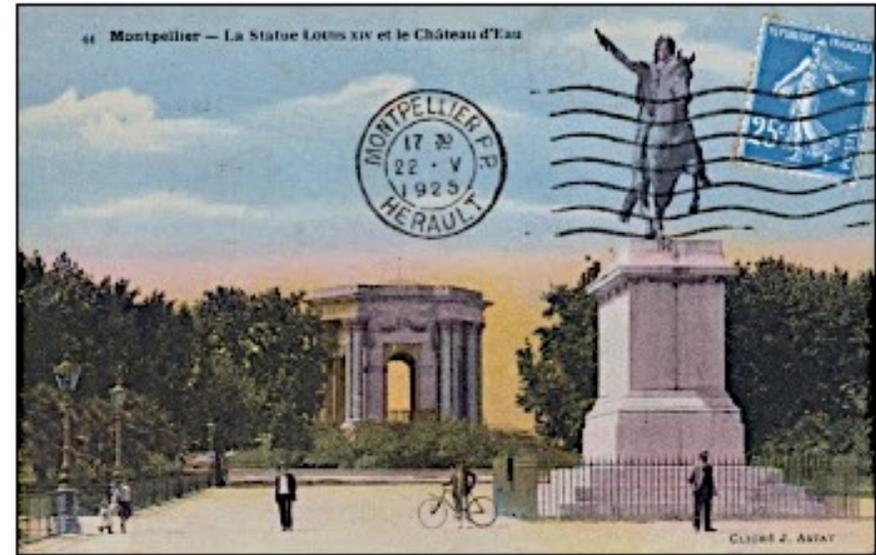


Figure 11. Montpellier, statue équestre de Louis XIV

Laissant derrière lui le château d'eau, le roi s'apprête à franchir l'arc de triomphe, traité de paix à la main : il ne manque que le mouvement à la mise en scène monumentale.



Figure 12. Unter den Linden, les Champs-Élysées berlinois au XIX^e siècle

À l'instar du dispositif monumental urbain de Montpellier, ici, à Berlin, le roi de Prusse Frédéric II vient de franchir la Porte de Brandebourg et se dirige vers le Château royal (voir aussi la figure 83).

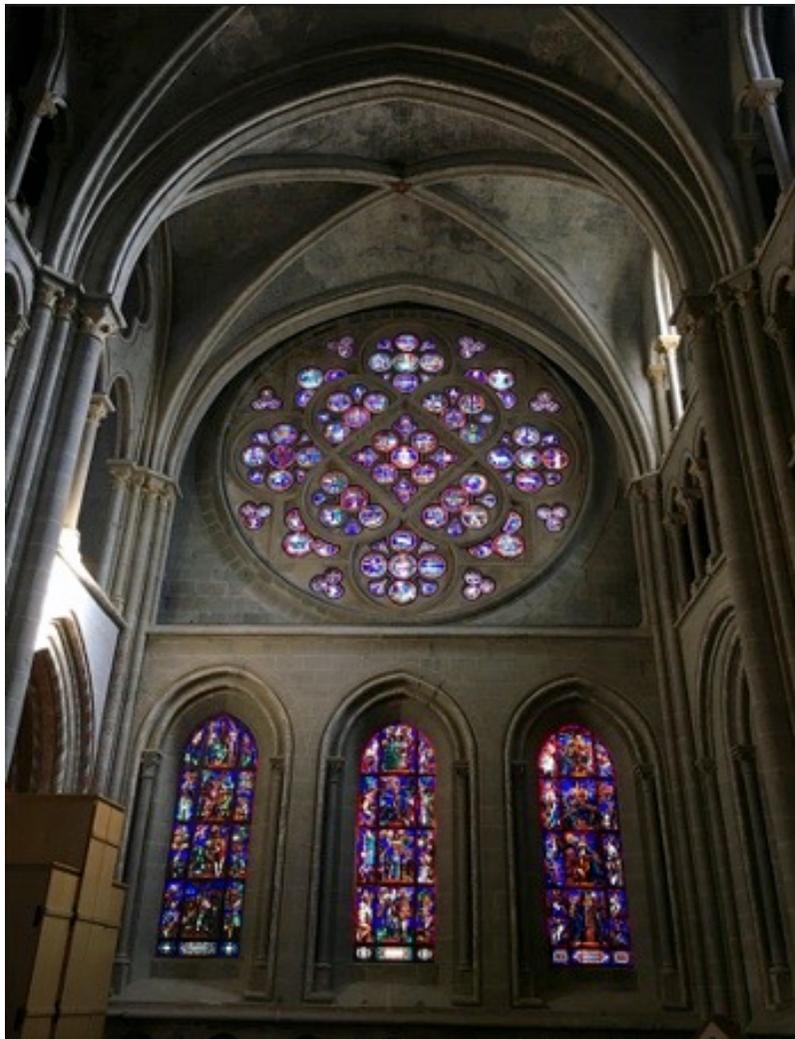


Figure 19. *Mappa mundi*. Cathédrale Notre-Dame de Lausanne, rose du bras sud du transept (1230-1235)

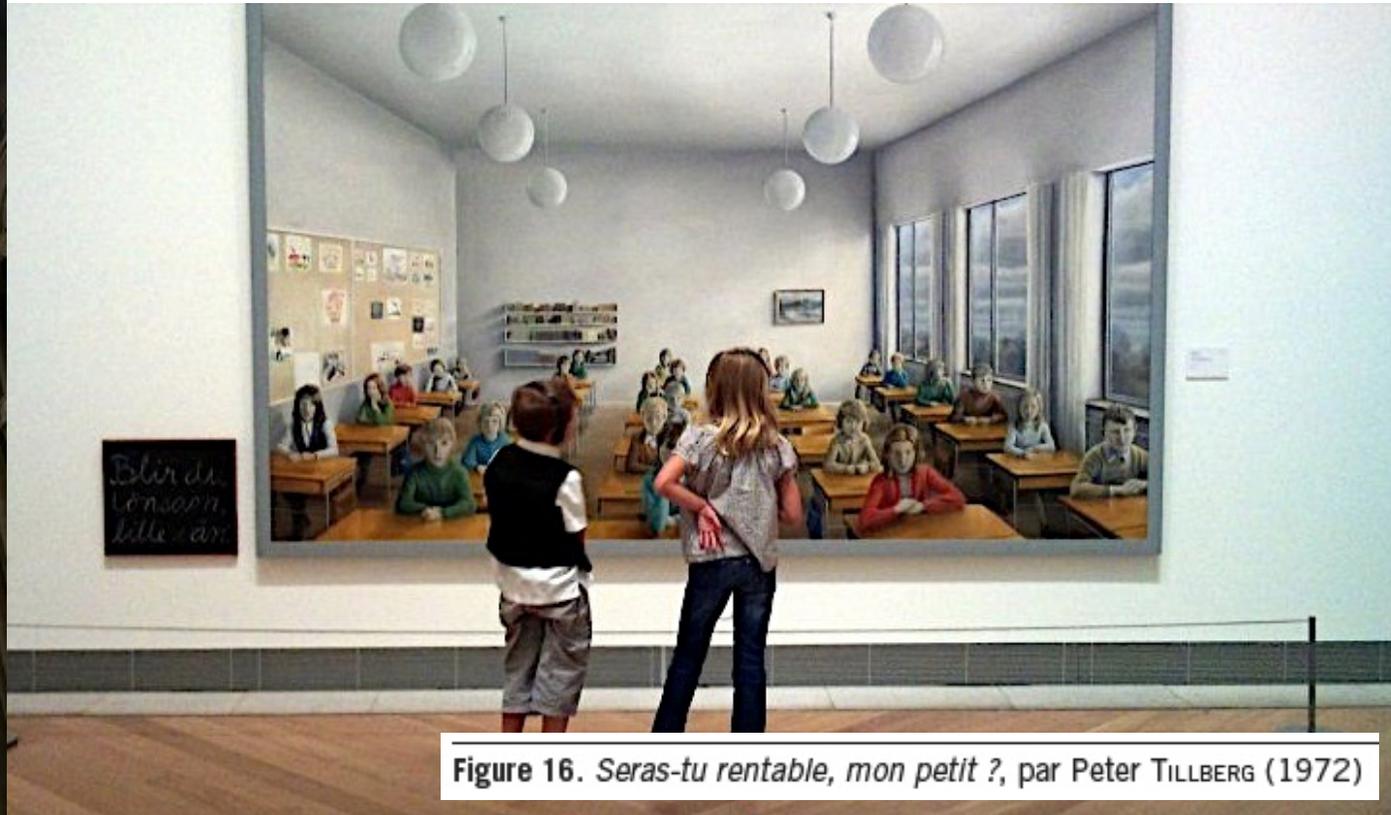


Figure 16. *Seras-tu rentable, mon petit ?*, par Peter TILLBERG (1972)

Voir le politique démarre sur les fondamentaux de l'histoire de l'éducation. Comment s'y prenait-on pour enseigner avant l'alphabétisation de masse, sans avoir à lire, et notamment avec une cathédrale médiévale ?

En dévoilant une architectonique eschatologique et un décor sacré afin d'entendre les Textes et d'apercevoir les Mystères pour croire. Rien à voir avec ce qui se passe dans une "classe" de l'ère moderne lorsqu'on mettra une volée à l'exercice !

D'ailleurs, non loin du Palais fédéral de Berne, au porche de la collégiale, on peut toujours s'instruire à l'enseignement essentiel de la société sacrale par le plus extraordinaire Jugement Dernier médiéval, préservé avec sa polychromie par les protestants bernois.

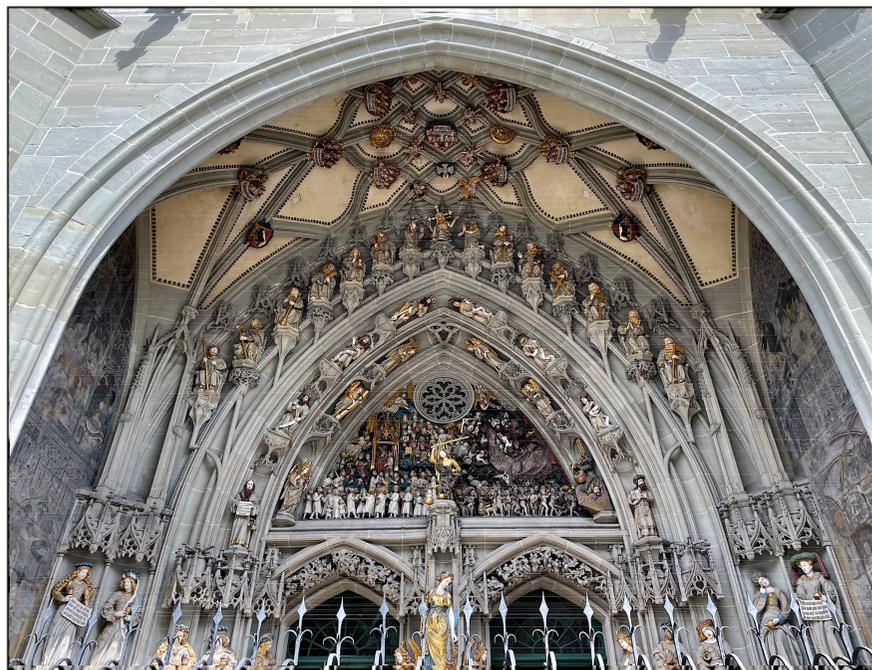


Figure 20. La perspective eschatologique enseignée à distance, sans la présence d'un maître



Figure 21. Édifice sacré, émotion profane

Est-ce en respect d'un tel enseignement que personne ne se selfie devant l'incendie de Notre-Dame ? Rien n'est moins sûr. Qui sait encore la finalité première d'une cathédrale romano-gothique ? Manifester le divin en faisant circuler les textes saints dans l'éther de la Création, par la psalmodie grégorienne. Pénétrer le cœur du croyant, l'irradier des mystères par le vitrail, faire de lui un temple, pour son Salut...



Figure 23a. Versailles aujourd'hui

Les touristes défilent par millions pour visiter le modèle des résidences royales. Ce qu'ils voient résulte de la volonté de masquer une domestication en affichant un pouvoir absolu dans le marbre d'un décor monumental.

Ce passage par les plans d'études médiévaux conduit à celui des palais politiques des Temps modernes, non plus orientés vers le Dernier Jour mais "occidentés". Tournés en direction du couchant des loisirs de cour, ils prodiguent de magistrales leçons désormais profanes, non plus sacrées, à la gloire des princes, en vitrine du double principe aristocratique de domestication de la noblesse et de sujétion du tiers état.

Des palais ouverts à tout venant, toute la saison, pour l'édification des ambassadeurs, des courtisans, des classes poussées par leurs cicérones... en fonction d'un plan d'études monumental rigoureusement agencé, richement décoré.

Figure 25. Versailles côté est, vers 1690



On passe ainsi, tout naturellement,
à la lecture des plans d'études de
nos capitales occidentales, enseignant par
leur urbanisme démonstratif les valeurs
contemporaines de la démocratie.

Tout ce qui assigne aux manifestations du
politique dans la fourmilière, canalise l'ardeur
des clans autour de totems monumentaux...

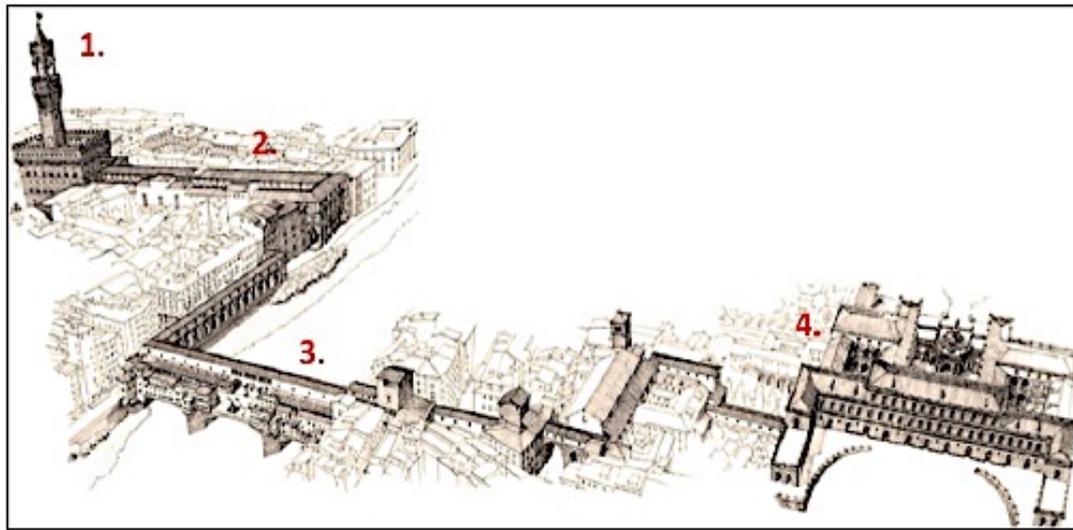
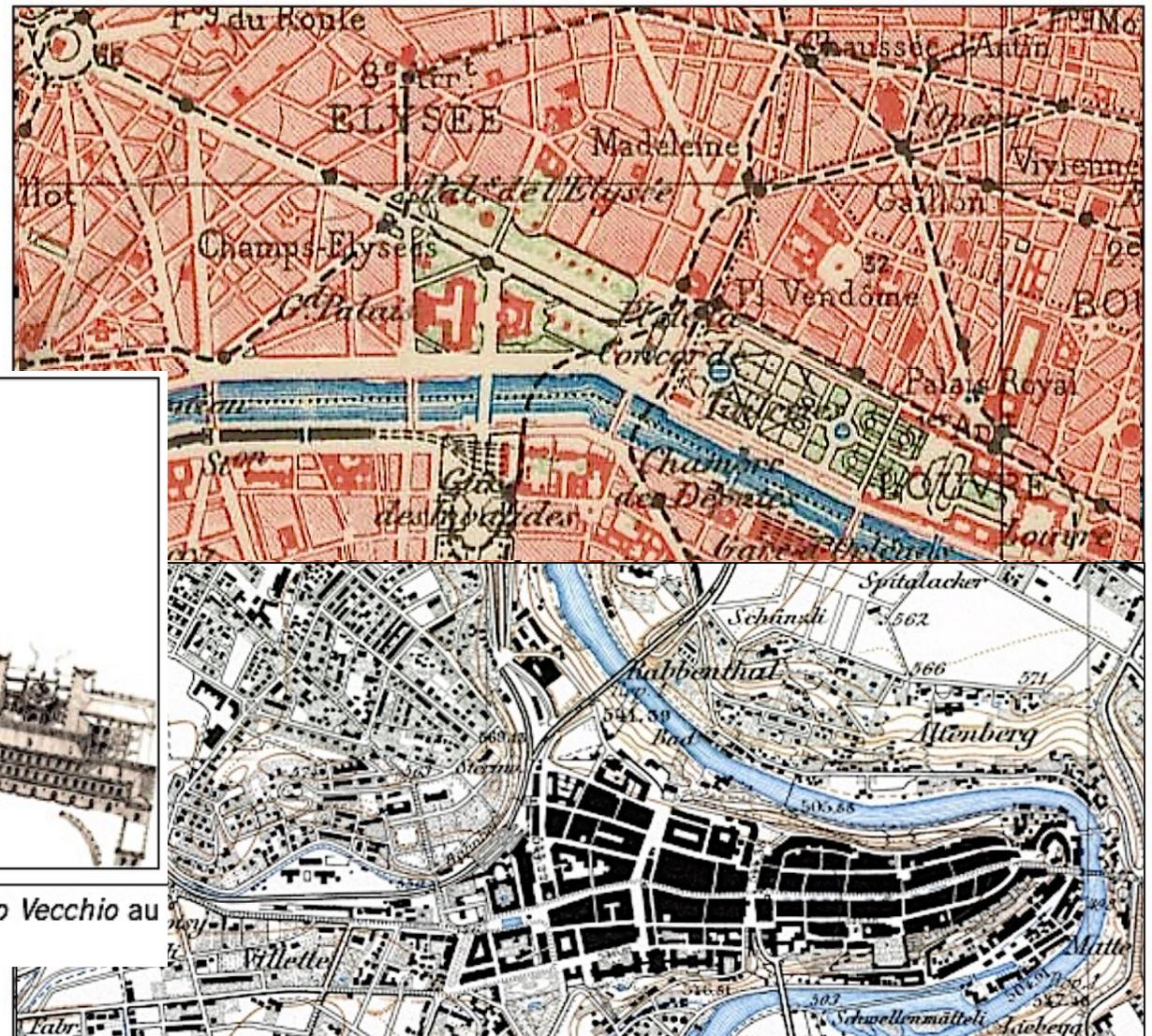


Figure 27. Florence : genèse de la ségrégation sociale du Palazzo Vecchio au Palazzo Pitti (1565)

Tout démarre avec les premières incidences
de la ségrégation sociale urbaine moderne,
genèse qui se lit toujours à Florence.



Figures 31a et b. Deux plans urbains historiques sur simple smartphone

La ville médiévale, ronde, était centrée sur le palais royal attenant à la cathédrale orientée et aux reliques garantes du droit divin.

Les classes sociales s'y mêlaient dans la même rue.

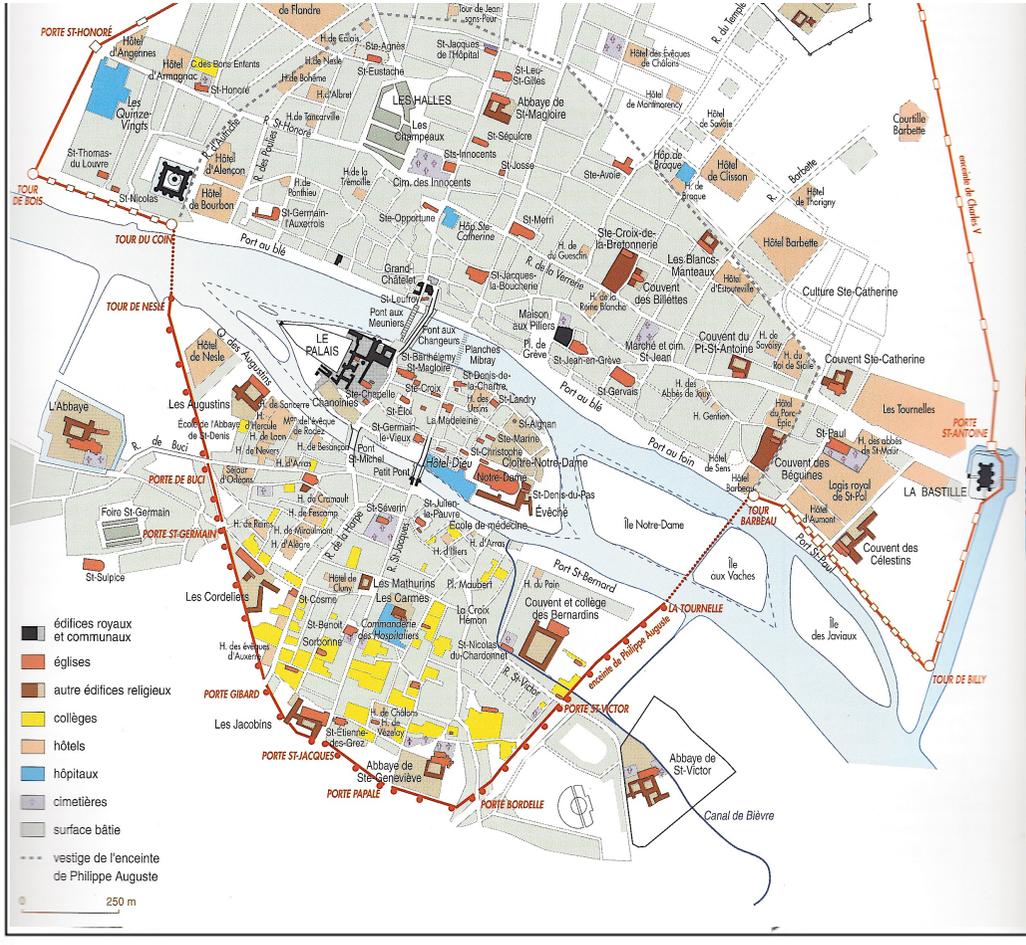


Figure 33. Paris restitué vers 1380

Maintes cités ont gardé l'empreinte de la société sacrale par l'inscription dans leur urbanisme de l'orientation des églises originelles.



Figure 34. Cracovie, place du Marché. L'église résiste à l'axe de la ville moderne

Peu à peu, la capitale moderne se distingue de la cité primordiale médiévale par un grand axe ouest tracé dans une perspective hygiéniste, bordé de palais princiers entourés de nouveaux quartiers de résidence aristocratique, ouvrant à la ségrégation sociale contemporaine.

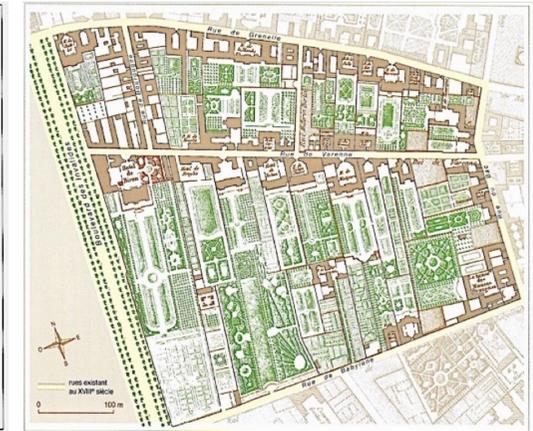


Figure 35. Quartiers des faubourgs St-Honoré et St-Germain avant la Révolution

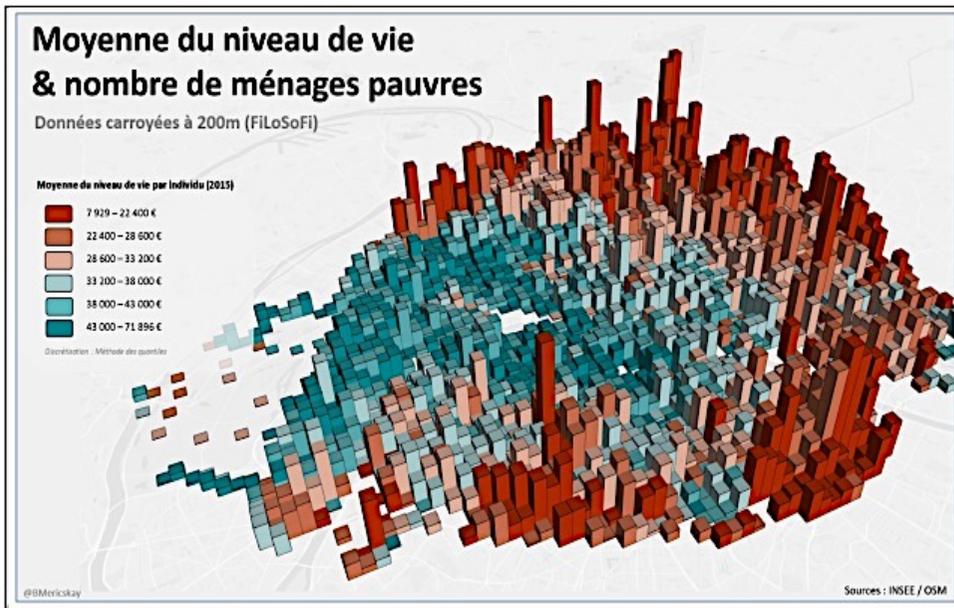
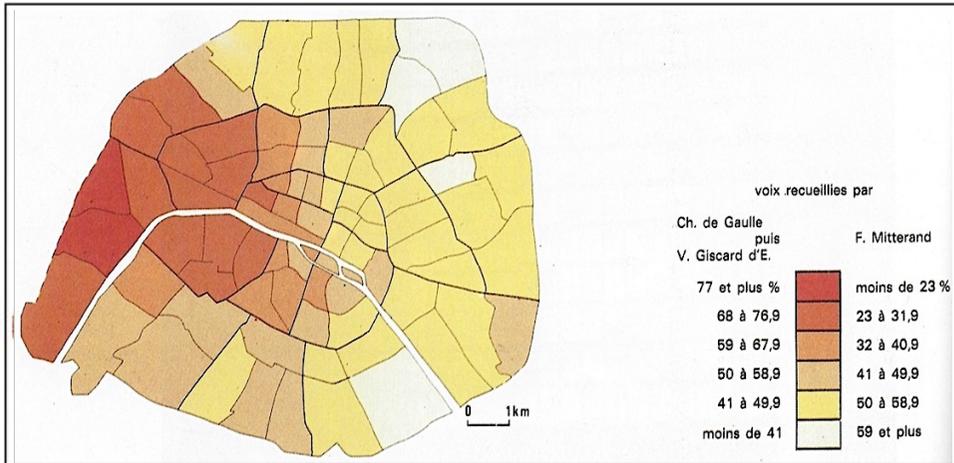


Figure 39a et 39b. Élection présidentielle de 1981 et niveaux de vie en 2021 à Paris

Des capitales modernes dont l'urbanisme monumental détermine les parcours des manifestations politiques en fonction des pôles de la ségrégation sociale née de la société d'ordres...

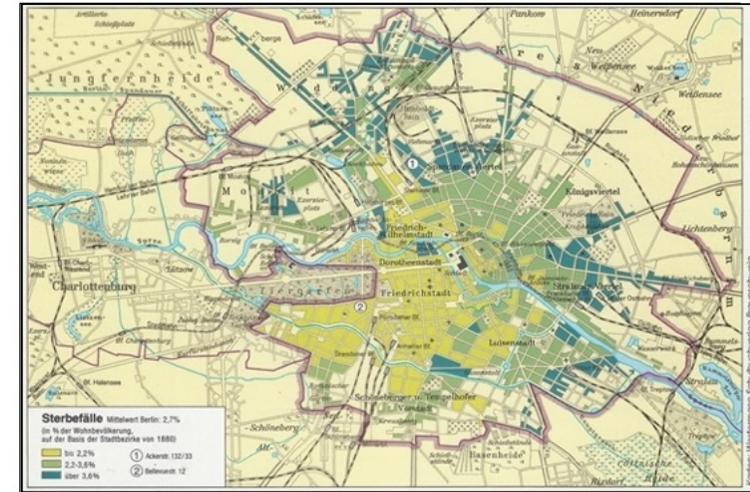


Figure 42. Berlin. Ségrégation sociale (vers 1880) – Mortalité

... entre Est populaire et Ouest bourgeois, souvent, avec pour chacun des deux côtés sociologiques une monumentalité spécifique installée pour l'essentiel au XIX^e siècle

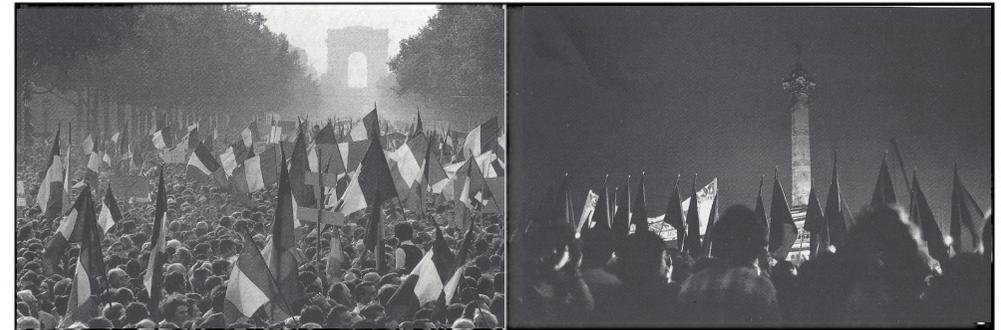


Figure 41a et 41b. Champs-Élysées, mai 1968, soutien au Général de Gaulle/ Bastille, mai 1981, victoire de François Mitterrand (AGULHON, 1992)

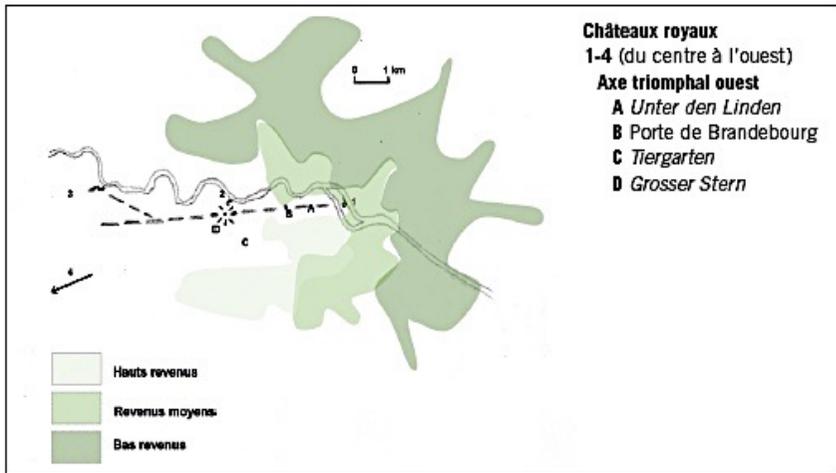


Figure 43a. Berlin : voie triomphale et ségrégation sociale (vers 1880)



Figure 43b. Berlin, parade sur *Unter den Linden* en 1837 par Franz KRÜGER (1839)

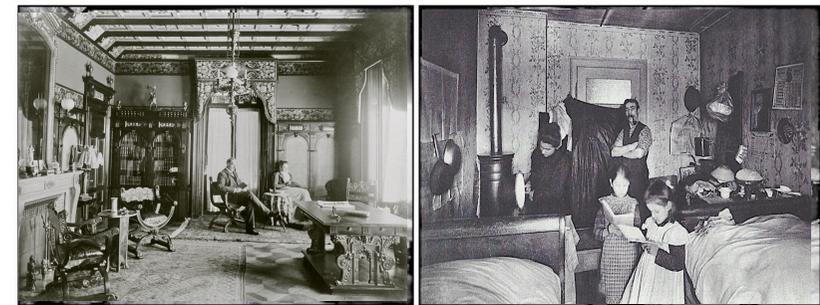
À Berlin par exemple,
l'empereur veut
faire franchir
la frontière symbolique
de l'ouest aux classes
prolétaires
de l'est afin de les frotter
aux valeurs
aristocratiques et
nationales qui y
sont figurées par séries
de grands ancêtres
statuifiés.

Mais à quoi donc a bien
pu mener cette mission
artistique et péda-
gogique d'édification
par le monument ?

Recluses en quartiers de
résidence et d'habitat
respectifs, les deux
« humanités » décrites
pour Londres par Disraeli
ont continué, à Berlin
aussi, à se côtoyer
tout en s'ignorant.



Figure 44. Berlin. Carte postale de la *Siegessäule* conduisant à la *Siegessäule* (1905)
Les classes aisées de l'Ouest berlinois s'instruisent au spectacle des grands personnages qui ont fait l'Allemagne. Aucune famille ouvrière ne franchira la frontière symbolique Est/Ouest pour se frotter à l'histoire édifiante voulue par l'Empereur.



Figures 45a et 45b. Salon d'une famille bourgeoise / Pièce unique d'une famille ouvrière (Winterthur vers 1900 / Zurich 1909)

« Deux intérieurs – deux milieux sociaux », commente Georg Kreis (KREIS, 1997) en légende des illustrations : « Les deux furent pourtant arrangés pour être photographiés. Que pouvait-on bien avoir voulu montrer par ces images ? »

Lever de rideau

Cadre géographique de l'exercice démocratique national

Une démocratie semi-directe fédérale, ancienne confédération d'États puisant ses valeurs communes dans la montagne originelle.



BERNE. Le Palais fédéral face aux Alpes : la montagne, toile de fond des valeurs originelles communes pour une nation multiculturelle.

Une démocratie présidentielle, ancienne monarchie absolue marquant ses valeurs communes dans un décor à l'antique.



PARIS. Perspective triomphale ouest : enfilade de monuments antiques renvoyant à des valeurs utopiques pour une nation centralisée.

Décor des institutions primordiales



BERNE. Salle du Conseil national et de l'Assemblée fédérale au Palais fédéral. Fresque du *Berceau de la Confédération* avec la prairie du Grütli, lieu du serment des Trois Suisses.



PARIS. L'hémicycle du Palais Bourbon. Tapisserie de l'*École d'Athènes* (d'après Raphaël), référence absolue à l'éloquence française, source de la démocratie.

C'est alors, et alors seulement, qu'on parvient à la vision contemporaine de la monumentalité politique, avec un lever de rideau sur les capitales de deux nations démocratiques aux caractéristiques tranchées.

Voir le politique les prend en modèles à partir de leurs parlements, chambres dignes de figurer parmi les plus expressives, les plus grandioses.

Ces « Palais du peuple » naissent avec l'essor de la démocratie libérale, au siècle de l'alphabétisation de masse, alors que l'image imprimée n'est pas encore à même de diffuser les valeurs de la politique naissante.

D'où le recours massif au décor monumental pour des parlements qui deviennent, après les palais royaux de l'ère moderne, les cathédrales profanes contemporaines de l'expression politique.

Les deux parlements pris en exergue puisent en façade à la même source antique, mais avec des décors intérieurs en images propres, convenues, et une insertion dans des environnements monumentaux contrastés.

De la découverte de cette diversité naît une compréhension en profondeur des décors d'institutions politiques qui incarnent, chacune à sa manière, la séparation des pouvoirs de la démocratie libérale, que l'ancrage soit monarchique ou républicain.



Figure 47. Gombrich et les jalons d'une histoire structurale de l'architecture

En référence à une histoire de l'art structurale, on s'aperçoit que seules deux révolutions ont transformé l'héritage : celle du gothique l'antique, celle du moderne l'antique et le gothique... avec toutes les renaissances et tous les néo-jalonnant les siècles jusqu'à nous, en particulier par le XIX^e où manières antiques et médiévales se croisent à nouveau, en particulier dans l'architecture de majestueux palais du peuple.

Ainsi, une part majeure des édifices publics du XIX^e siècle renvoient par leurs styles à l'origine athénienne de la démocratie. Mais il faut prendre en compte qu'un tel renvoi est paradoxal dans la mesure où le Parthénon est davantage un temple et un trésor qu'un édifice à vertu politique. Sans compter que la colline de la Pnyx ne se prête guère à une opération de répliation architectonique.



Figure 49a. Façade est du Parthénon

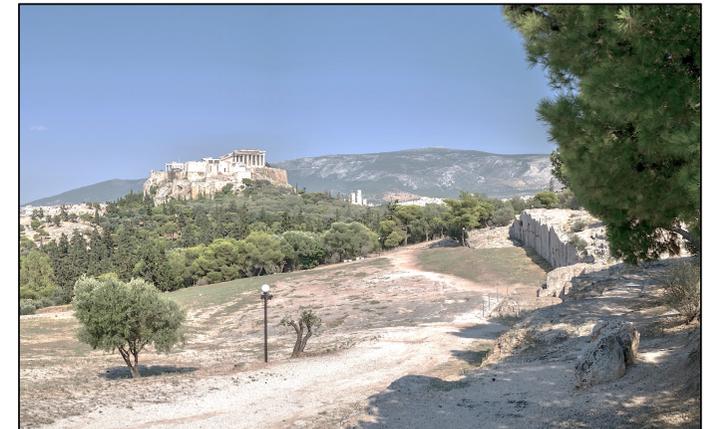


Figure 49b. Tribune des orateurs de la Pnyx face à l'Acropole

On observe ainsi que les façades des parlements occidentaux se partagent entre les deux grands styles architecturaux historiques : médiéval et antique. Et il convient alors de s'interroger sur les raisons qui ont guidé de tels choix.



Figures 50a et 50b. Parlements britannique et hongrois

En Angleterre ou en Hongrie, le Palais de Westminster (ici avec la tour Victoria, 1870) ou le Parlement de Budapest (1885-1904), de styles néogothiques, renvoient aux valeurs fondatrices médiévales : à l'époque des premières chartes limitant le pouvoir royal, pour l'Angleterre ; au temps de la Grande Hongrie du XI^e siècle, pour Budapest, ressuscitée sous la dyarchie austro-hongroise entre 1867 et 1918 (voir aussi à la Fig. 76).



Figure 49c. Le Parlement autrichien

Un des palais politiques les plus conformes à l'idéal architectural grec néoclassique, précédé d'une *Athenebrunnen* (fontaine d'Athéna) monumentale, renvoi à un modèle d'Agora utopique dont s'est inspiré l'architecte autrichien Theophil Hansen après un long séjour à Athènes (1884).



Figures 51a et 51b. Palais fédéral (*Bundeshaus*), Berne / Palais Bourbon, Paris

En Suisse et en France, les parlements seront néo classiques, l'autre grande source d'inspiration politique, en référence au berceau grec de la démocratie. En France, l'époque médiévale, origine de la monarchie, ne pouvait convenir à une république construite contre la monarchie. En Suisse, un style antique (structure) et néoflorentin (fenêtres) pouvait tenir lieu de référence intemporelle, donc consensuelle, dans un pays multiculturel.



Se poser la question, tout aussi cruciale, du choix de l'implantation.

Pourquoi la grande façade sud du Palais fédéral s'ouvre-t-elle sur le paysage, vers l'horizon des majestueux quatre-mille bernois, tournant le dos à la ville ?

Alors que la façade du Palais Bourbon s'ouvre sur un axe transversal à la grande perspective triomphale parisienne ouest, face à l'église de La Madeleine ?

Le Palais fédéral, principal mémorial politique suisse, remplit à lui seul les fonctions du Palais Bourbon (chambre basse), du Palais du Luxembourg (chambre haute), du Palais de l'Élysée (présidence de la République), de l'Hôtel Matignon (résidence du chef du gouvernement)... ainsi que de la Salle du Congrès au Château de Versailles (réunion des deux chambres).

Un gouvernement au grand complet et sa présidence relégués dans l'aile d'un parlement abritant les deux chambres du système bicaméral !

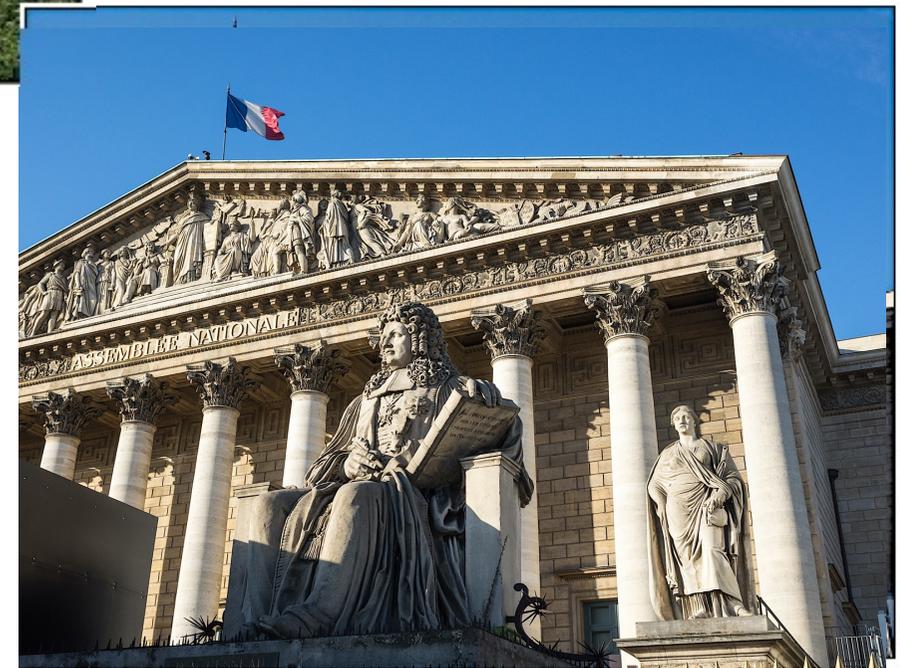
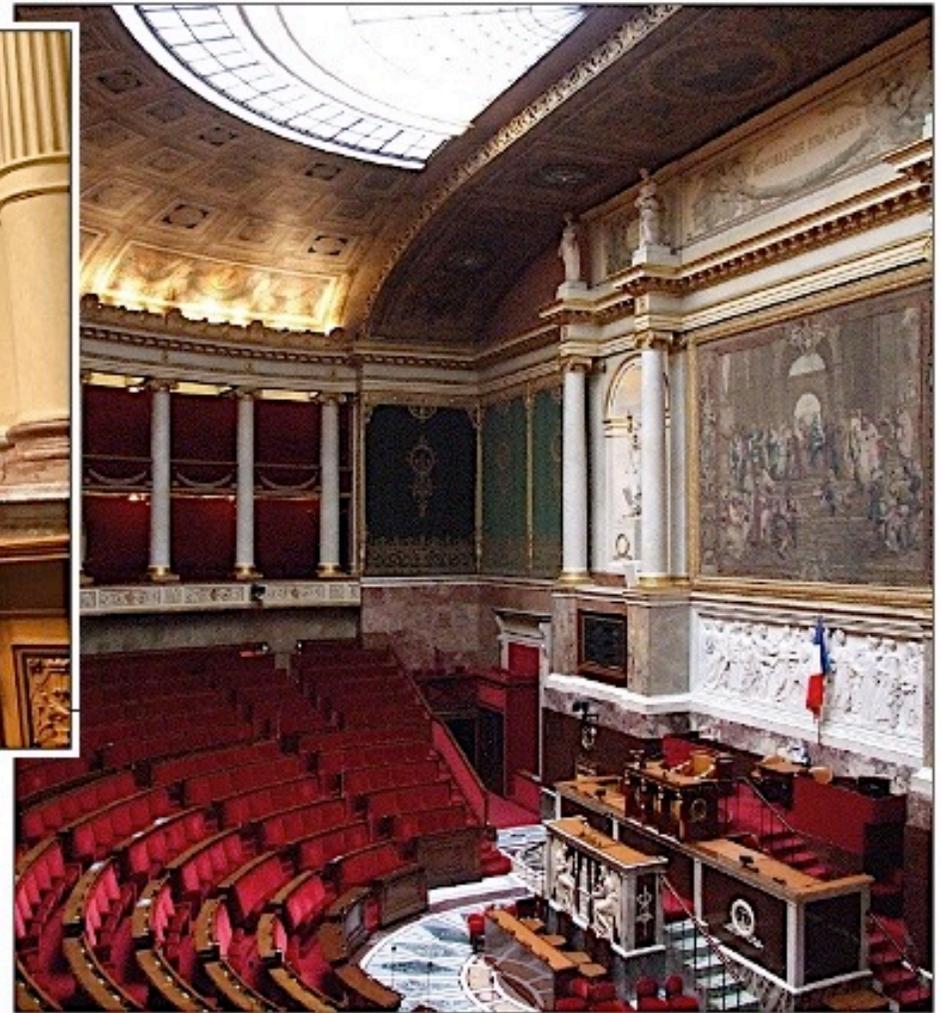


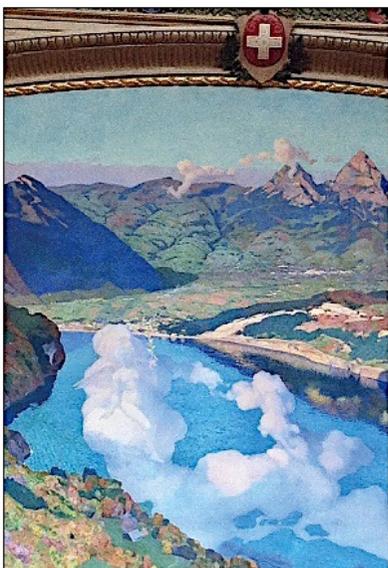
Figure 72. Un temple néo classique à colonnade corinthienne en plein Paris



Pourquoi offrir à la vue des députés un gobelin évoquant l'éloquence de « L'École d'Athènes », ici, la fresque d'un paysage de montagne renvoyant au « Berceau de la Confédération », là ? Poser la question, double, invite clairement aux réponses.



Alors que les palais royaux des Temps modernes affichent la gloire des princes par la représentation de leurs victoires militaires, désormais, ce sont des valeurs utopiques (mythes médiévaux, références au modèle athénien antique) qui s'affichent de la façade néo-classique aux décors intérieurs des parlements nés de la démocratie libérale, au XIXe siècle . De chimériques allégories de la paix se sont substituées aux représentations emphatiques de la guerre.



Dominant l'immense décor des mythes fondateurs, le relief dit de « La légende » rappelle que tout cela n'est qu'histoire à raconter aux enfants !

Dans ce palais où les mythes sont rois – Tell, les Trois Suisses, le Grütli, Winkelried, la *Stauffacherin*... –, un seul personnage historique : Nicolas de Flüe !



Plus aucune représentation de la guerre donc, pourtant si constitutive de la nation, qu'elle ait été faite pour soi ou pour les autres, hormis quatre lansquenets transformés en allégories des quatre cultures suisses ! Mais où est l'équivalent parisien de l'ange de la paix ? En nymphe éthérée, dans les nuages au-dessus de la prairie du Grütli !

À part les allégories d'Helvetia, de Berna, de l'abondance... une seule femme est représentée au Palais : la *Stauffacherin*, placée au même rang que Tell.

Mythique elle aussi, elle scelle l'image de la femme dans la société suisse traditionnelle.



La *Landsgemeinde* de la salle du Conseil des États (Berne, Palais fédéral)



Renvoi à la genèse de la démocratie directe ici...
...aux grands législateurs, là.

Les sources de la loi aux Hémicycles du Sénat (Paris, Palais du Luxembourg)



Figures 63a et b.

Les décors des chambres hautes bernoise et parisienne révèlent là encore les génies de deux nations aux caractères démocratiques affirmés.

La démocratie directe mise en valeur par la fresque de la *Landsgemeinde* de Nidwald aux États suisses, entretient la légende de « la plus vieille démocratie du monde ». En réalité, six habitants sur sept étaient sujets, sans droits politiques, jusqu'à la démocratie libérale du XIX^e siècle.

Au Palais du Luxembourg, le décor des années 1840 renvoie aux grands législateurs issus tant des régimes monarchiques que républicains.

Particularité typiquement helvétique, on a coutume de dire qu'on va « *am Stöckli* » lorsqu'on est élu à la petite chambre haute, comme si elle était placée à l'ombre de la grande chambre basse... à l'image du *Stöckli* des fermes du plateau suisse où l'on reléguait le patriarche des familles souches protestantes... tout en le laissant toujours gouverner le domaine.



Figure 64. *Stöckli* à l'ombre de la ferme principale (Musée suisse en plein air, Ballenberg BE)

Quelle nation a-t-elle jamais cristallisé dans le marbre de son parlement une série de mythes fondateurs avant de voter la commande d'un dictionnaire historique officiel à cent millions de francs (3000 historiens) pour les démythifier ?

Ainsi, au Palais fédéral, principal mémorial de la nation, on a tout un immense édifice pour des mythes et qu'une toute petite plaquette pour l'histoire ! Une histoire centrée sur le politique, sélective...



Figures 66a et b. Mythe et histoire

Figure 61. Plaquette des grands traités (salle des États)

Tout un immense Palais inondé du décor des grands mythes nationaux, contre une modeste plaquette pour toute l'histoire politique de la Suisse : 1291, Pacte fédéral ; 1370, Charte des prêtres ; 1393, Conventions de Sempach ; 1481, Convent de Stans ; 1803, Acte de médiation ; 1815, Pacte fédéral ; 1848, Constitution fédérale ; 1874, révision totale de la Constitution et pour la période contemporaine faisant suite à l'inauguration du Palais fédéral en 1902 ; 1971, introduction du suffrage féminin ; 1999, 2^e révision totale de la Constitution.

La France n'a pas de dictionnaire officiel équivalent. Son immense histoire est ailleurs, notamment dans les 7 gros volumes des *Lieux de mémoire*, correspondant aux 12 tomes d'*Ars helvetica*, deux sources majeures de voir le politique ...

1291	Bundesbrief Pacte fédéral Patto federale Patg federal
1370	Pfaffenbrief Charte des prêtres Carta dei preti Brev dals pres
1393	Sempacher Brief Convent de Sempach Convenzone di Sempach Brev da Sempach
1481	Stanserverkommnis Convent de Stans Convenzone di Stans Convegna da Stans
1803	Mediationsakte Acte de médiation Atto di Mediazione Acta da mediazion
1815	Bundesvertrag der Restauration Pacte fédéral (Restauration) Patto federale (Restauratione) Contract federal (Restauration)
1848	Bundesverfassung Constitution fédérale Costituzone federale Constituizion federala
1874	1. Totalrevision der Bundesverfassung 1 ^{re} révision totale de la Constitution fédérale 1 ^a revisione totale della Costituzione federale 1. revisiun totala da la Constituizion federala
1871	Einführung Frauenstimmrecht Introduction du suffrage féminin Introduzione del suffragio femminile Introduccziun dal dretg da votar da las dunnas
1999	2. Totalrevision der Bundesverfassung 2 ^e révision totale de la Constitution fédérale 2 ^a revisione totale della Costituzione federale 2. revisiun totala da la Constituizion federala

... avec les dictionnaires historiques de la Suisse, ancien et nouveau, dont les articles consacrés aux mythes fondateurs font office d'explication historique. Des versions qui contrastent avec celles de l'opinion, souvent, voire celles des partis.

À l'examen, les mythes suisses concoctés plusieurs générations après les faits, pleins d'invéraisemblances et d'anachronismes, ne sont guère plus crédibles que les mythes grecs antiques. Leur fonction était de redorer l'image de Waldstaetten sans foi ni loi tout en flattant une nouvelle élite ouverte au règlement de la guerre, à son économie.



Le Palais fédéral illustre la fonction primordiale de la figure de Tell et des autres grands mythes cristallisés dans le marbre d'un mémorial politique central, officiel, scellant l'harmonie improbable d'un pays multiculturel au sortir de sa dernière guerre civile.

Une guerre remportée par les cantons-villes du plateau, radicaux protestants, sur les cantons montagnards, catholiques-conservateurs.

Le programme mémorial développé au nouveau Palais fédéral par les vainqueurs radicaux, occupant les sept sièges du gouvernement depuis 1848, fait ainsi une concession aux vaincus – un compromis – en plaçant la Suisse originelle, montagnarde, conservatrice, catholique, au centre de ses décors.

Par ailleurs, pays sans roi, sans prince, donc sans perspective monumentale, la Suisse troque l'axe triomphal inhérent aux capitales contre un paysage naturel, exhibe son majestueux Palais du peuple face aux Alpes.

La France, elle, agence sa capitale en pôles monumentaux explicites de l'éventail politique moderne, avec une perspective triomphale ouest neutralisée pour l'exercice d'une sociabilité rassembleuse, au-delà des clivages.

Ainsi que le faisait la cathédrale, vers l'est, pour les valeurs religieuses, comme vu en introduction.





Figure 22. La diagonale des intrus

Le bilan des analyses lancées par les historiens de la Nouvelle Histoire révèle en effet une capitale découpée en deux pôles de monumentalité est / ouest d'habitat populaire et de résidence aristocratique-bourgeoise.

Une bipolarité que tempère une zone monumentale agencée autour de deux axes, dont la grande perspective triomphale ouest.

Jalonnée d'un « bric-à-brac ostentatoire de valeurs non métropolitaines », si l'on veut bien, sa symbolique antique rassemble aux jours de célébrations nationales, au-delà de la monarchie et de la république, des droites et des gauches.

Le plan d'études urbain de la capitale opère. Et en principe, jusqu'à récemment, sans parti pris.

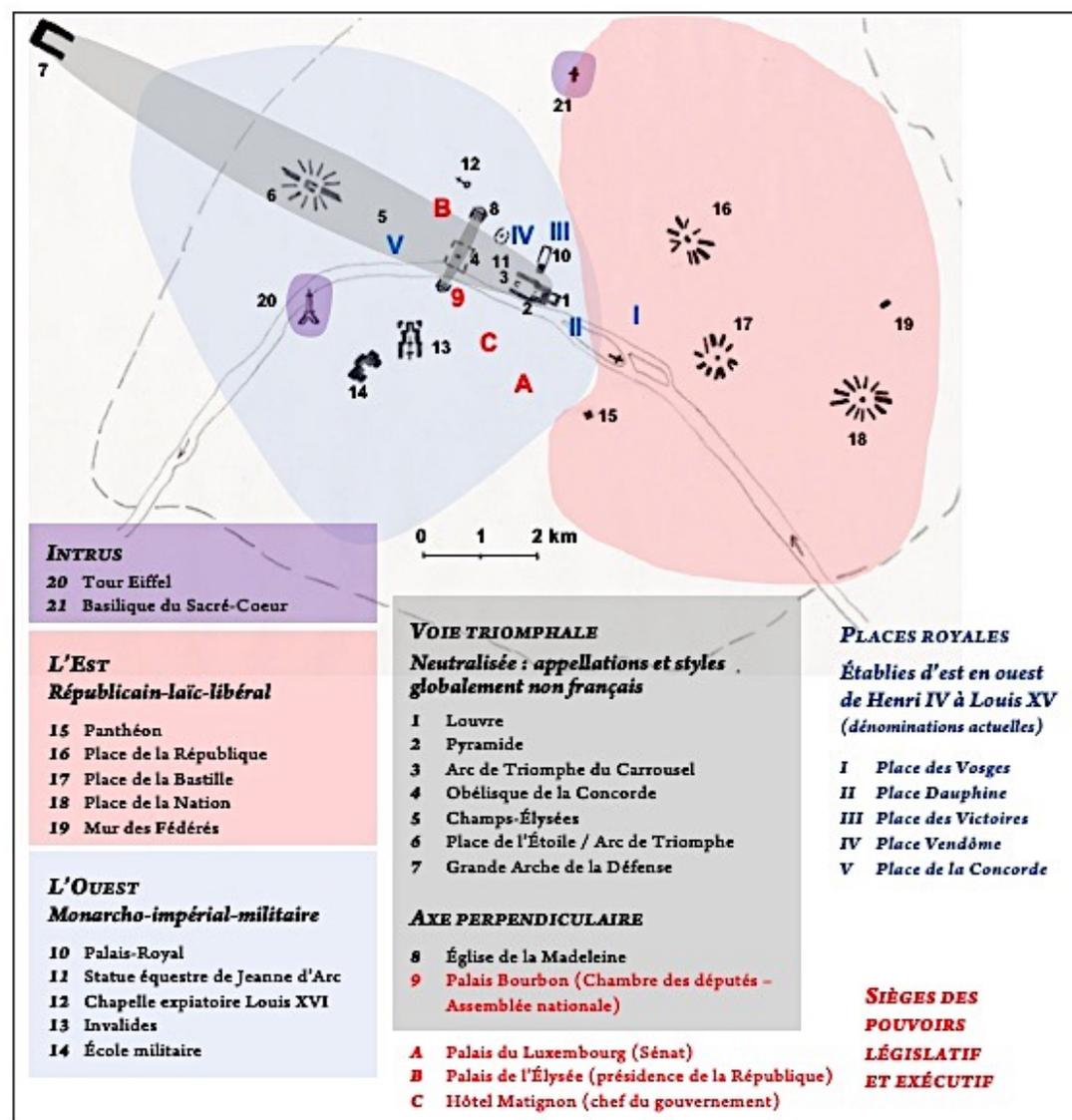


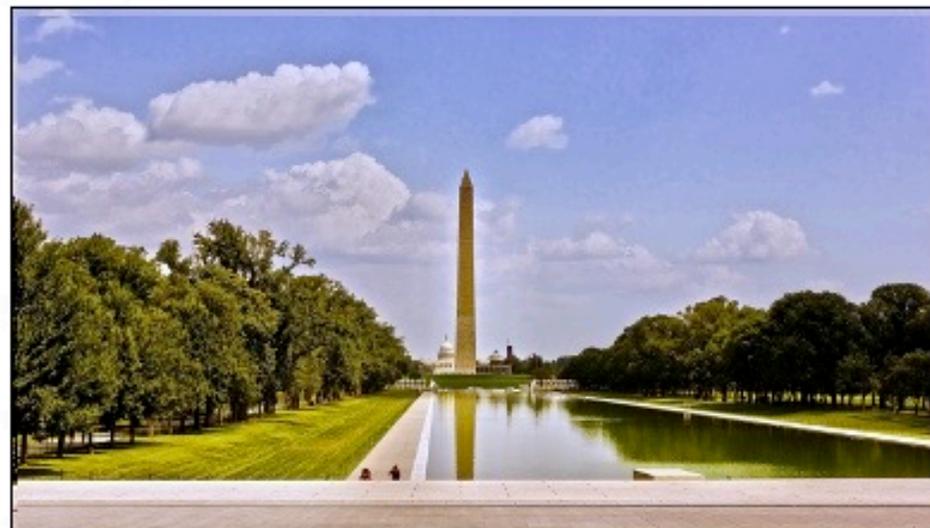
Figure 40. Bipolarisation monumentale urbaine : l'archétype parisien

Les perspectives monumentales de Washington ou de Berlin, comme celle de Paris, toutes conçues dans un même dessein de transcendance des clivages politiques par une symbolique utopique, d'un autre temps, d'un autre lieu, tranchent avec la vision bucolique du panorama de Berne vu de la campagne environnante.



Figure 70. Berne vue du sud

Peinture anonyme ornant le restaurant du Grand Hôtel de Gieszbach (BE), propriété du peuple suisse.



Figures 71a et 71b. Les deux axes triomphaux de Washington D.C. et de Berlin



À Westminster, l'architecture des salles traduit le bipartisme anglo-saxon. Contrairement aux hémicycles du multipartisme, issus des auditoriums d'écoles de médecine, ici les députés des deux bords se font face.

Et du palais royal au parlement, lors du sacre, le cortège royal arpente le West End de la gentry et de la nobility sans jamais pénétrer dans l'East End populaire historique. Au parlement, une nouvelle distance commande l'espace dévolu au monarque ...

Figures 76a et 76b. Chambres des Communes et des Lords

La Chambre haute des Lords abrite le trône d'où le monarque lit le discours de politique générale rédigé par le gouvernement. Les décors sont ailleurs. Dans les halls parés des hauts faits de l'histoire du royaume, tout ce qui solennise le parcours du souverain lorsqu'il vient à la Chambre des Lords (en rouge) pour lire le discours du trône, sans jamais pousser jusqu'à la Chambre du peuple (en vert).

La séparation entre pouvoirs exécutif réel et législatif se lit par ailleurs dans la place que prend le gouvernement de Sa Majesté au modeste - en façade - domicile du Premier ministre.

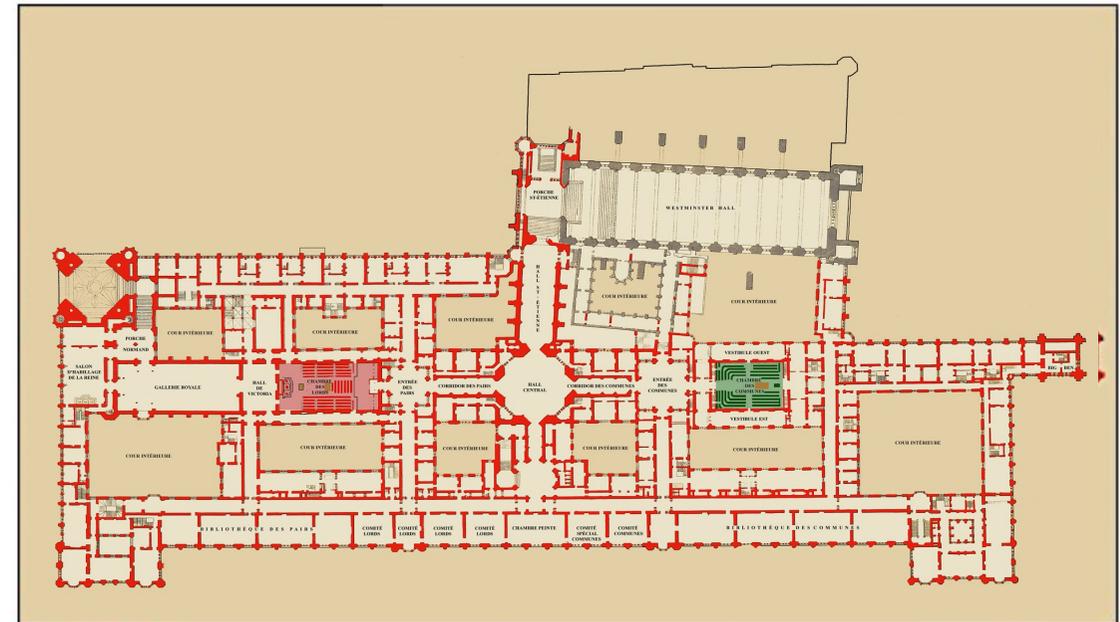
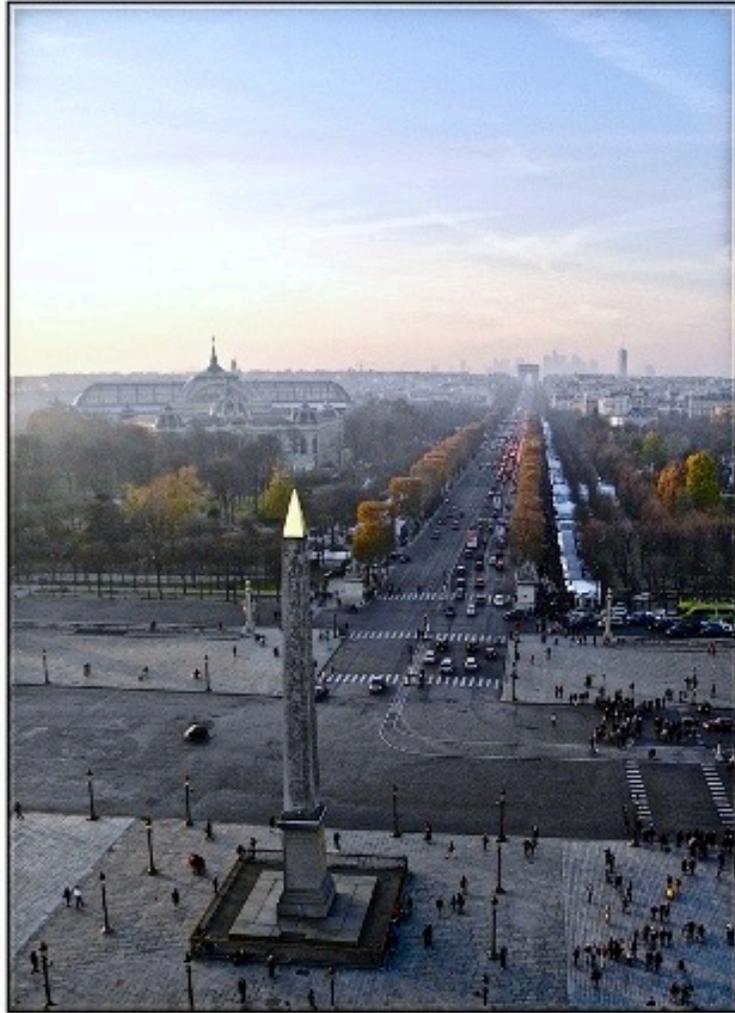


Figure 75. Plan du Palais de Westminster (coloriée d'après la carte de F. Grace, † 1859)



La comparaison entre places monumentales emblématiques de capitales comme Paris et Londres complète l'image que chaque nation accorde aux fastes d'une histoire présentée comme glorieuse.

D'un obélisque égyptien marquant le centre politique de l'Empire colonial à la colonne triomphale surmontée de l'amiral veillant l'hypothétique débarquement de l'ennemi héréditaire.

Les dispositifs architecturaux aménagés au centre de capitales d'États fédéraux, comme Berne et Brasília par exemple, sont tout aussi révélateurs, mis en parallèle.

Figures 74a et 74b. Place de la Concorde / Trafalgar Square



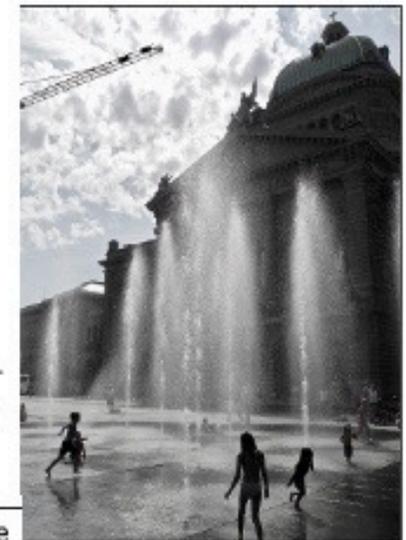
Figure 78. Brasília, Praça dos Três Poderes

Des capitales qui peuvent courir le risque d'un paradoxe entre dessein des concepteurs d'un urbanisme monumental politique et nature des régimes appelés à y siéger : une 'Place des trois pouvoirs' peut devenir siège d'une dictature !



Figure 77. Brasília, Eixo monumental

La simple vue des espaces publics destinés à mettre en évidence les parlements de ces deux nations, par exemple, renseigne assez explicitement sur l'image que celles-ci comptent donner de leur pouvoir.



Figures 68. Palais fédéral et place Fédérale

Impossible d'épuiser la problématique du décor monumental politique dans le monde.

Il faut choisir, avec la perspective d'une grammaire de lecture ouvrant à d'autres cas...

... du Quirinal, plus vaste palais présidentiel européen, héritage du siège temporel des papes chefs d'États, aux perspectives triomphales de Saint-Petersbourg ou de Washington, agencées pour la mise en valeur tant de l'absolutisme monarchique que de la démocratie républicaine.



Figure 79. Parade devant le Quirinal, résidence du président de la République italienne

Le modèle français exporté en Amérique et en Russie



Washington D.C. et le *National Mall*, perspective triomphale ouest



Saint-Petersbourg centrée sur l'Amirauté, non sur le Palais impérial



Figures 82. Berliner Schloss avant 1945 et Palast der Republik avant 2006

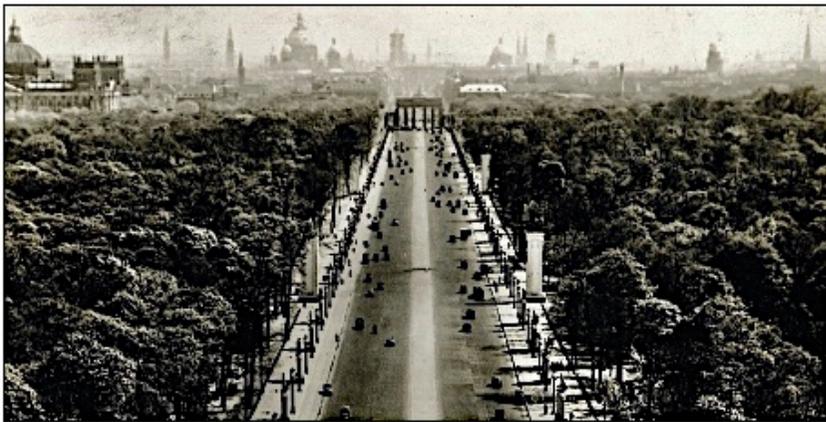


Figure 1b. Berlin, 1941

En prenant tout de même le temps, avant de fermer *voir le politique*, d'apprécier la capacité de résilience des grandes capitales saccagées par la guerre, renaissant de leurs cendres...



Berlin, *Unter den Linden* au XIX^e siècle

De l'ouest en direction du *Berliner Schloss*, le château royal des Hohenzollern.



Unter den Linden aujourd'hui, avec le nouveau *Berliner Schloss*

Le château a été reconstitué de 2012 à 2019 après les destructions de 1945 qui avaient fait place au Palais de la République de la DDR..

Figures 83a et 83b.

... Sans jamais pourtant parvenir à reconstituer leur passé à l'identique. Ce que suggère une comparaison entre première (1b) et dernière (83b) illustrations de l'ouvrage.

La découverte de nos sièges de pouvoir sera sans doute facilitée en usant de la grammaire de lecture de la monumentalité politique proposée par « Voir le politique ».



Figures 84a et 84b. La place Fédérale : place politique, place de banques et place de village

La façade nord du Palais côtoie celle du siège de la Banque nationale, à gauche. À droite, côté ouest, la Banque cantonale bernoise. Le côté nord faisant face au Palais est occupé par deux autres établissements bancaires ainsi que par le Café fédéral, d'allure rurale, emblème des cafés de village où les hommes se réunissaient pour parler politique et lire l'organe de presse de leur parti. Une place révélatrice de caractères nationaux originaux, ceux d'un pays à l'économie industrielle et financière mondialisée, attaché à ses trois mille villages.

Voir le politique ailleurs encore, dans tant d'autres capitales...



... jusqu'à une capitale imaginaire réalisée !

Figures 85a à 85e.

Pierre-Philippe Bugnard, né en 1949 à Lausanne, a soutenu une thèse en histoire politique contemporaine après des études aux universités de Fribourg et Paris I, *Le machiavélisme de village* (Éditions Le Front littéraire « Université », Lausanne).

Professeur titulaire (thèse d'habilitation), il a enseigné l'histoire de l'éducation aux Universités de Fribourg, Neuchâtel, Rouen et Curitiba-Brésil (conseils scientifiques : 20 ; coordinations de colloques, symposium, recherches, fonds nationaux : 30 ; directions ou codirections de travaux - MA, jurys de thèses, HDR, recrutements - : 70 ; conférences, communications : 185) ; directeur de rédaction de *Didactica Historica* (Alphil - Éditions universitaires suisses), vice-président de l'*Association internationale de recherche en didactique de l'histoire et des sciences sociales (AIRDHSS)* ; président du *Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande (GDH)* ; co-requérant du Fonds national suisse de la recherche scientifique sur l'Éducation au développement durable 2006-2011 (Université de Genève) ; retraite en 2015.

Avec une douzaine d'ouvrages et 250 articles, recensions, rapports, expertises - la moitié en revues à comité de lecture -, ses publications vont de l'habilitation savante - *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée* (Presses universitaires de Nancy) - au roman historique - *La journée très spéciale d'Isidore Niquille* (Éditions Montsalvens, Bulle) -, en passant par la biographie d'un grand pédagogue - *Girard* (Éditions LEP, Lausanne) ou la monographie d'une commune en Nouvelle Histoire - *Broc, village de Gruyère* (Éditions Monographic « Mémoire vivante », Sierre).



**Palais fédéral Berne,
Hall d'honneur, 2022**
Vernissage de 'Voir le politique'

